

# ★ Bois sacré, initiation dans les forêts guinéennes

Interview d'Aurélien Gaborit, responsable des collections Afrique au musée du quai Branly et commissaire de l'exposition qui se tiendra au musée à partir du 4 mars.



**Comment est née l'idée de cette exposition ? Pourquoi avoir choisi ce thème ?**

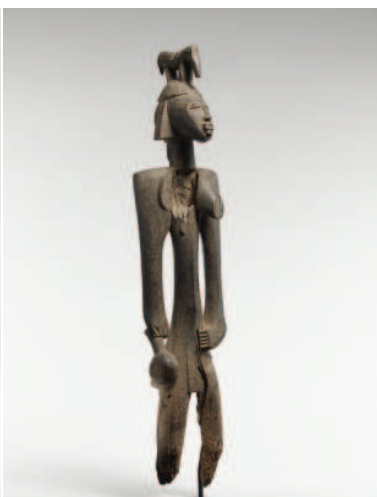
L'idée de cette exposition remonte à une dizaine d'années, au moment de la construction du musée du quai Branly et du chantier de ses collections. Les collections du musée des arts d'Afrique et d'Océanie de la Porte dorée et celles du musée de l'Homme ont été traitées, examinées, photographiées et restaurées.

A cette occasion, j'ai découvert des masques Toma de Guinée qui avaient été collectés dans les années 1930 et qui formaient un ensemble stylistique assez cohérent.

Je me suis aperçu que l'on ne disposait pas de beaucoup d'informations sur ces masques. Dans un premier temps, je me suis consacré à étudier ce corpus, ce qui s'est avéré rapidement compliqué car, si mes recherches à travers la littérature m'ont permis d'identifier des masques Toma, il restait difficile de leur attribuer une fonction. L'idée d'étudier ce qui fait la spécificité de ces masques, de comprendre pourquoi ils ont une forme particulière a dessiné un thème, un fil, qui est devenu le sujet de l'exposition.

**Les Toma et leur art sont relativement peu connus, même des amateurs. Pourquoi ?**

Effectivement, l'art des Toma n'a jamais fait l'objet d'une exposition spécifique, bien que naturellement des œuvres ou des masques Toma ont été présentés dans de grandes



Statuette anthropomorphe en stéatite, Guinée, région de Kissidougou, 16e siècle (?). Statue féminine déblé, Sénoufo, Côte d'Ivoire, région de Korhogo, bois, début du xx<sup>e</sup> siècle. Masque facial kodal (ou kpélié) Djimini, Côte d'Ivoire, bois, métal, collecté avant 1934 par Charles Legendre.

expositions consacrées aux masques ou à l'Afrique en général. L'exposition « Masques », qui s'est tenue au musée Dapper en 1995, présentait ainsi un masque Toma. Un autre masque figurait dans l'exposition « Africa. Capolavori da un continente » en 2003 à Turin.

Je me suis rendu compte que c'était un peu la même chose dans les collections des musées. A chaque fois, deux ou trois pièces sont présentes dans les collections mais jamais de grands ensembles de masques Toma. Mes recherches m'ont permis de réattribuer certaines pièces au style toma. Ces masques sont peu connus, peu spectaculaires, presque anodins – contrairement, par exemple, aux masques Baga qui proviennent de l'ouest de la Guinée et qui sont beaucoup plus colorés et imposants. Il faut observer longtemps les masques Toma avant de découvrir leur charme, leur puissance.

**Le corpus des œuvres conservées dans les collections des musées ou dans les collections particulières est-il très étendu ? Avez-vous rencontré des difficultés pour réunir les pièces de l'exposition ?**

J'ai retrouvé une centaine de pièces intéressantes dispersées dans plusieurs musées parisiens, français, européens. J'ai vu un masque dans les collections du musée de Bamako, mais je n'ai vu les collections du musée National de Guinée qu'en photographies. Tous les emprunts du côté de la Guinée se sont avérés problématiques du fait de situations administratives complexes. J'ai bien entendu pu accéder beaucoup plus facilement aux œuvres conservées en Europe ou aux Etats-Unis.

Il est vrai que j'ai rencontré quelques difficultés à réunir ce corpus, en premier lieu parce qu'un certain nombre de pièces étaient mal identifiées. Certains masques présentés comme « Toma » ne l'étaient pas véritablement, malgré une forte ressemblance stylistique. D'autres, de très mauvaise qualité, m'ont fait penser qu'il s'agissait de copies ou de commandes, d'autant qu'on note parfois un aspect décoratif dans certains masques. Ces quelques pièces, qui semblent avoir été produites pour l'exportation, nous apprennent néanmoins quelque chose de l'art des Toma.

Les masques en particulier sont utilisés dans le système d'initiation appelé Poro, mais il y a également d'autres pièces associées au Poro. Je pense à de très belles sculptures vraiment exceptionnelles. Les pièces Toma sont donc mal identifiées dans les collections alors qu'il s'agit parfois d'objets majeurs tant par le style que par la rareté. Certaines grandes statues, découvertes il y a une trentaine d'années, ont ensuite disparu du marché de l'art ou des collections particulières. La difficulté était de « tracer » ces sculptures. Ce travail, moins difficile pour les masques, nécessitera sans doute encore quelques années.

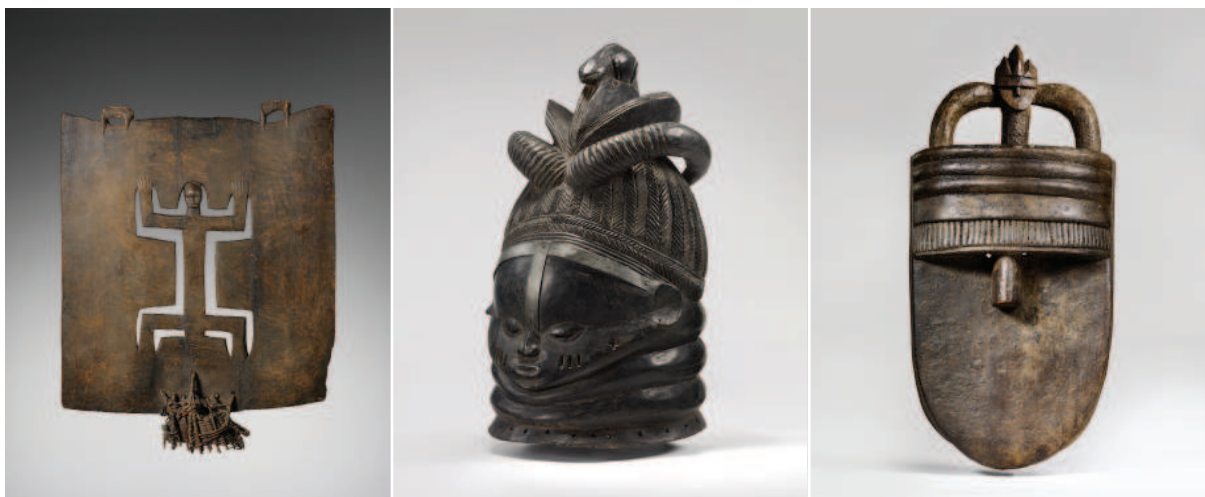
J'ai également sélectionné des petits objets comme les masques miniatures qui n'ont pratiquement jamais été présentés dans une exposition.

**Quelle a été l'incidence du caractère secret de ces rites sur la conception de l'exposition et sa préparation ? Comment conçoit-on une exposition lorsqu'on dispose de peu de littérature ?**

Nous avons vu que les objets du Poro étaient méconnus et que le corpus est assez restreint. Le fait que ces objets et ces masques sont eux-mêmes liés à un secret a constitué une contrainte, un frein supplémentaire. Il faut du temps, de la compréhension, et surtout il faut accepter que l'information ne soit pas trouvée tout de suite.

L'ensemble de masques Toma conservé au musée du quai Branly constitue le noyau de l'exposition. J'ai pensé qu'il était intéressant d'élargir cet ensemble. En effet, les objets du Poro ne sont pas exclusivement créés et utilisés par les Toma, on les retrouve en Afrique de l'Ouest, en Guinée, au Libéria, en Sierra Leone et jusqu'en Côte d'Ivoire.

Il était intéressant de comprendre comment certaines populations ont adopté et adapté le système pour soi, pour la communauté et de voir ce qu'il en avait résulté en termes de création d'objets. Dans l'exposition, j'ai rassemblé des masques du Poro provenant de diverses communautés. Les pièces peuvent être très différentes alors que le système initiatique est quasiment le même.



Masque cimier du Kwonro, Sénoufo, Côte d'Ivoire, bois et osier, début du xx<sup>e</sup> siècle. Masque heaume soweï de l'initiation Bundu, Mendé, Sierra Leone, bois et métal, xx<sup>e</sup> siècle. Masque Angbai, Toma, Guinée, bois, début du xx<sup>e</sup> siècle.

© musée du quai Branly



© musée du quai Branly

Masque Maou, Guinée, bois, cornes et fibres, fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Masque femelle Bakorosai, Toma, Guinée, bois, métal et fibres végétales, début du XX<sup>e</sup> siècle. Masque mâle Bakorogui, Toma, Guinée, bois, métal et fourrure, début du XX<sup>e</sup> siècle.

Ce rapprochement a permis de passer au-delà du secret de certaines pièces. J'ai trouvé des informations sur le système d'initiation chez certaines populations qui s'appliquaient parfaitement au Poro des Toma.

**Les Toma sont considérés comme les fondateurs du Poro, comment ont-ils procédé pour faire adopter ce système d'initiation aux autres populations d'Afrique de l'Ouest ?**

Les Toma sont les inventeurs du Poro au XVI<sup>e</sup>, à une période importante pour l'histoire de l'Afrique de l'Ouest : celle de la dislocation des grands empires médiévaux et celle du contact avec les Européens. A cette époque, de vastes mouvements de populations s'opèrent en Afrique de l'Ouest.

Dans l'exposition « Dogon », vous aviez pu voir que les populations de la plaine de Djenné se déplaçaient vers les falaises de Bandiagara. D'autres groupes vont quitter cette zone du Mandé, pour partir vers le sud et s'établir dans des zones assez difficiles d'accès en Guinée forestière. Les Toma se seraient installés à cette époque dans une région de montagnes et de forêts au cœur de l'Afrique de l'Ouest, dans une zone qu'ils occupent toujours actuellement. C'est durant cette période troublée qu'ils auraient créé le Poro.

A l'époque où se développe le commerce maritime avec l'Europe, qui commence par l'établissement de comptoirs portugais sur la côte, les Toma ont réussi le tour de force d'instaurer une institution, le Poro, qui a influencé des systèmes économiques, militaires. Les Toma sont parvenus à diffuser cette société du Poro et à la faire adopter par d'autres populations. Au cours des siècles suivants, les Toma étaient tout à fait intégrés dans les systèmes économiques incluant différentes populations, depuis l'intérieur jusqu'à la côte, et très impliqués dans l'esclavage, ce qui peut paraître étonnant. Le Poro des Toma était une organisation militaire redoutée car elle faisait des captifs qui entraient dans les échanges de la traite. Le Poro a sans doute évolué au cours des siècles mais il permettait d'entretenir des liens forts dans un ré-

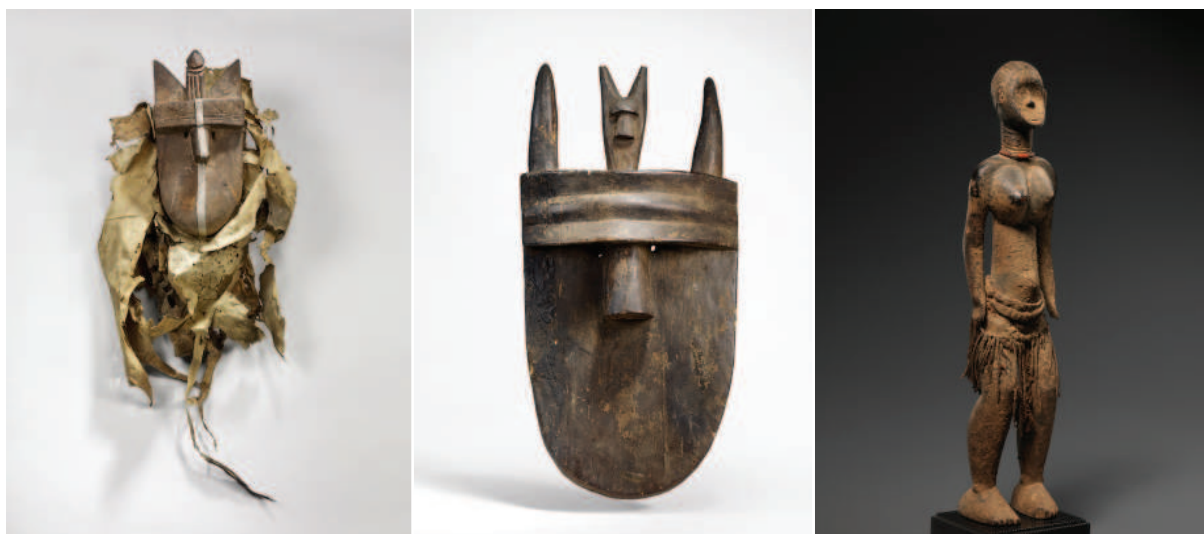
seau intercommunautaire et interculturel qui allait bien au-delà de la simple population d'origine.

Avec la colonisation puis la création de zones d'influences européennes diverses et enfin la délimitation des frontières actuelles, il y a une cinquantaine d'années, les populations ont été séparées, les pouvoirs politiques centralisés et le Poro s'est affaibli. Certains objets ont été détruits, pour lutter contre les superstitions et les cultes et croyances du passé, selon la terminologie des nouveaux régimes politiques.

**Les masques sont les objets privilégiés des initiations, quelles sont leurs différentes fonctions ?**

Le masque n'a jamais une fonction unique. Il n'a pas seulement pour fonction de cacher le danseur, mais symbolise avant tout la présence d'un esprit parmi les humains. Et surtout il n'y a jamais un seul masque. Pour prendre l'exemple des Toma, ce que l'on pourrait appeler « le masque Toma typique », présente un visage plat, sans bouche et au front très proéminent. Sous ce front, sont cachés deux petits yeux circulaires et un nez assez court et droit. En général, des éléments symboliques sont ajoutés à ce visage schématique : des cornes, des oreilles, des arcs qui forment la partie supérieure de l'objet. Ce masque iconique des Toma est appelé Angbaï.

Or, il se trouve que les Toma utilisent au moins quatre ou cinq types de masques différents que j'ai pu réunir dans l'exposition. Les masques Bakorogui par exemple forment un groupe important mais ils ressemblent beaucoup aux œuvres créées par les voisins des Toma, les Kpellé. Cette similarité des formes a gêné les études sur les masques Toma car ces masques Bakorogui étaient attribués aux Kpellé, alors que les Toma les sculptent et les utilisent également. A l'inverse, des masques longtemps considérés comme Toma sont en fait des productions de leurs voisins de l'ouest, les Kouranko. D'autres masques des Toma qui jouent un rôle dans l'initiation n'existent qu'en un seul exemplaire et ne sont visibles qu'à quelques occasions dans l'année. J'ai souhaité réintégrer ces masques dans l'exposition pour établir une typologie.



Masque Angbaï, Toma, Guinée, bois et lanières de peau, début du xx<sup>e</sup> siècle. Masque Angbaï, Toma, Guinée, bois, début du xx<sup>e</sup> siècle. Statue féminine Vollolibeï, Toma, Guinée, bois, textile, perles, collection particulière.

© musée du quai Branly, © James Ross

Je voulais aussi montrer les influences stylistiques. Les masques restent très révélateurs car ils sont souvent identifiés à une communauté. Ils rassemblent la communauté, et de fait, cette fonction identitaire permet aux historiens de l'art, aux historiens ou aux ethnologues de se référer à un ensemble stylistique. Les frontières restent néanmoins perméables, certains masques ont emprunté ou influencé un style des populations voisines.

### Sont-ils les seuls objets associés à ces rites ?

Les objets sont liés à l'initiation : cette phase de la vie de chaque individu permet aux jeunes hommes comme aux jeunes femmes d'être considérés comme des adultes, de se marier, de cultiver les terres. Il faut comprendre aussi que les cérémonies sont accompagnées de musiques, de chants – qui ne sont pas intégrés dans l'exposition. Les masques et les statues scandent les différentes étapes de l'initiation. Mais il y a aussi les autres cérémonies qui motivent leurs apparitions : décès d'un membre de la confrérie du Poro, menaces sur la communauté qu'il s'agisse d'un conflit ou d'une tempête... Il y a aussi des petits objets qui sont perpétuellement présents pour protéger ceux qui les possèdent, comme ces reproductions de masques de taille réduite ou ces monnaies de fer. Ces pièces participent autant de la protection que de la reconnaissance sociale. Les masques miniatures servent de signes d'identité aux membres de la confrérie du Poro.

### Une malédiction existe au sujet des explorateurs liés à ce rite, pouvez-vous nous en dire quelques mots ?

Après avoir fait mention du Poro dans leurs publications, certains chercheurs ont reçu des menaces. Le Poro est encore assez vivant pour générer ce type de réactions, même si beaucoup de personnes ont bien entendu travaillé sur le Poro sans rencontrer de problèmes. Au début des années 1950, quatre journalistes et ethnologues français ont réalisé un travail fondamental en allant au cœur de la forêt guinéenne pour découvrir les rites et le secret de la magie

des Toma. Ils y sont parvenus, et sont revenus vivants alors même que certains membres du Poro leur avaient livré des éléments secrets. Néanmoins, on ne peut nier qu'ils sont revenus très malades, sans doute en raison des conditions de travail. Certaines personnes disent qu'ils ont été empoisonnés pour éviter de révéler les secrets du Poro. L'administration coloniale française leur a demandé de ne plus travailler sur le Poro. Plutôt qu'une malédiction, je dirais qu'il s'agit d'une concordance de faits propices à une légende.

### Quel sera le parcours du visiteur dans l'exposition ?

La plupart des pièces sont des masques. Ils sont datés entre la fin du xix<sup>e</sup> et le début du xx<sup>e</sup> siècle. Pour ancrer l'idée que le Poro est une institution ancienne qui a perduré à travers les siècles, j'ai placé en tout début d'exposition quelques sculptures en pierre qui dateraient du xvi<sup>e</sup> siècle, et qui seraient donc contemporaines de la création du Poro. Certaines figurent des personnages masqués. Ces masques ressemblent parfois à ceux que les Toma utilisent et ont sans doute utilisé pendant des siècles. Il est difficile de les dater car elles ont été découvertes par les cultivateurs actuels. Ces derniers les considèrent comme des images des défunts et les récupèrent pour les placer dans des sanctuaires et éventuellement pour les manipuler lors de séances de divination car les défunts pourrissent l'avenir.

L'idée n'était pas de surcharger l'exposition mais de valoriser la variété des pièces. J'ai privilégié la collection du musée du quai Branly mais j'ai aussi emprunté des pièces à d'autres musées et à des collections particulières.

La seconde séquence de l'exposition montre des masques Sénoufo de Côte d'Ivoire, des masques Bassa du Libéria, des masques Mendé de Guinée et de Sierra Leone qui révèlent l'adoption et l'adaptation du Poro par différentes populations. Le noyau de l'exposition est constitué des différentes typologies de masques Toma, présentés en fonction de leur typologie et le rôle qu'ils jouent dans les étapes de l'initiation du Poro.

La troisième séquence concernera ce secret. Le Poro c'est, avant tout, former les personnes à savoir garder un

## ★ L'exposition

secret, tisser des liens invisibles, même au regard de certains initiés, entre les différents membres du Poro, et au-delà, avec d'autres communautés. Le Poro engendre des liens très forts car ils sont créés dans les épreuves et partagés par l'ensemble des communautés. Cette partie évoquera aussi les éléments qui constituent les masques, identifiés grâce au scanner, pour tenter de comprendre la manière dont sont composées ces puissances matérialisées par cette accumulation de matières.

### Quelle serait votre sélection idéale ?

Toutes les pièces que j'ai sélectionnées me semblent intéressantes, bien que certaines nécessitent sans doute d'être apprivoisées de notre part.

Certaines pièces sont extrêmement rares tel ce masque Toma provenant d'une collection privée américaine qui adopte une forme de heaume ou bien le grand masque à mâchoires articulées du Metropolitan Museum de New York. D'autres valent par l'ensemble qu'elles créent comme les cinq masques Soweï des Mendé de Guinée et de Sierra Leone : ces masques sont les seuls à être portés par

des femmes en Afrique et c'est la première fois qu'ils sont associés avec des masques masculins d'autres régions pour évoquer les systèmes initiatiques. Cet ensemble – qui fait partie des collections du musée du quai Branly – permet d'aborder la question de l'initiation féminine, le Bundu, appelé parfois « Poro des femmes », mieux connu chez les Mendé que chez les Toma.

Je pense aussi aux pièces dont l'esthétique est remarquable tels le masque Angbaï du musée d'Angoulême ou celui qui a appartenu à Charles Ratton. C'est également le cas de la statue Toma dont le nom signifie : « tellement belle que je ne me lasse pas de la regarder ». Cette sculpture peut sembler assez brute au premier regard mais elle est de très grande qualité. Elle rassemble des critères esthétiques très précis qui correspondent à une idée de beauté qui n'est bien sûr pas celle du regard occidental. Pour les Toma, elle est utile, efficace, protectrice et bonne... donc, elle est belle.

Je terminerai en évoquant les masques kouranko dotés de charges actives que l'on ne pourra plus considérer comme des masques après avoir compris à quoi ils servaient.

Propos recueillis par Agathe Levet

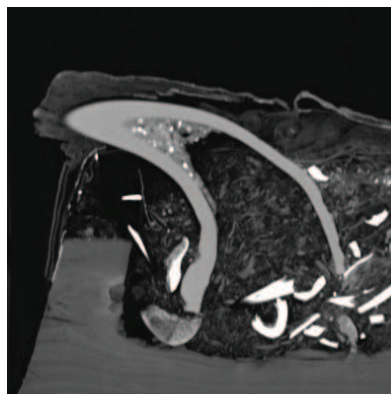
**Plusieurs des objets présentés dans l'exposition « Bois sacré » ont la particularité d'être recouverts partiellement par des amalgames composés de matériaux organiques qui forme parfois un bloc compact. Les analyses en révèlent les secrets de fabrication.**



© musée du quai Branly



collection particulière © musée du quai Branly, photo Claude Germain



Quelques masques présentant de façon très visible ce qui est communément appelé des « charges magiques » sont bénéficiés des progrès techniques médicaux. Ils sont passés dans un appareil d'imagerie à résonance magnétique qui a permis de scruter l'intérieur de ces charges sans prélèvement ou irradiation de l'objet. Les restitutions digitales permettent de rentrer à l'intérieur de l'objet et de discerner le contenu des compositions : dans le mélange composé en majorité de terre apparaissent des griffes de félins, des cornes de bovidés remplies de matière organiques, des paquets de feuilles et d'herbes aux propriétés curatives ou protectrices, des perles, des graines et des pierres employées par les devins et des fragments d'os humains, constitutifs des charges les plus puissantes.